

Voix fribourgeoise : ce mois d'avril !...

Autor(en): **Brodard, François-Xavier**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **85 (1958)**

Heft 8

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-230971>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

VOIX FRIBOURGEOISE...

Ce mois d'avril!...

par Frs-Xavier BRODARD

Il n'est pas là qu'il commence à nous en faire voir de toutes les mauvaises couleurs, ce mois d'avril. Rappelez-vous les farces dont vous avez été l'auteur... ou la victime en ce jour ! Cela va de la machine à désosser la moutarde au moule à faire les atriaux qu'il faut aller emprunter chez le voisin, et je passe bien d'autres farces plus grosses encore, ou plus méchantes : toutes celles qu'on manigance au téléphone, par exemple.

Je vous dis ! Le téléphone ? « Mieux vaut, comme disait une vieille grand-mère, deux jumeaux. Et pourtant, ajoutait-elle, un jumeau c'est déjà pas mal de tintoin, mais deux jumeaux, alors !... »

— Comment pouvez-vous dire qu'il vaut mieux des jumeaux que le téléphone, grand-mère ?

— Parfaitement, mieux vaut deux jumeaux, je dis bien deux, et pas seulement un, expliquait-elle. Car les deux jumeaux, quand ils ont mangé et fait leur petit rot, on les met coucher dans leur berceau et on est sans souci pour trois heures. Et s'ils ne sont pas trop pénibles, on dort tranquille la nuit. Mais le téléphone ? Rien de fait ! Vous n'avez pas fini de répondre que drrrring ! drrrring ! ça résonne, et ainsi de suite. Surtout durant les repas, car alors on est sûr de vous trouver. Si l'on a le malheur d'aller faire un petit clopet après dîner, on n'est pas étendu sur le canapé que revoici le téléphone. « Excusez-moi, vous dit-on, quand vous vous êtes annoncé, on s'est trompé de numéro ! » Avec cet engin, conclut-elle, c'est premier avril toute l'année.

Comme vous le voyez, grand-mère n'aime pas tant le premier avril. Ni

le mois d'avril non plus. Est-ce que c'est par hasard à cause du proverbe qui dit que *Celui qui a vu trois beaux mois d'avril a grand temps de mourir* ? Je doute quelle en ait déjà vu trois de convenables, c'est si rare !

Avril est un mois où il fait vraiment tous les temps ; un vrai résumé de l'année : il y a, en avril, du printemps (du moins en théorie), de l'été, avec quelques jours chauds, de l'automne, avec du brouillard et de la pluie, et surtout de l'hiver, avec neige, glaçons, giboullées, voire tonnerre et grêle.

Quel drôle de mois ! Il nous apporte les jacinthes aux fortes senteurs qu'il faut sortir de la chambre pour la nuit, et qui vous donnent la migraine même le jour. Drôles de fleurs, plantées dans l'eau. Je vous demande un peu !

Il y a bien les hirondelles qui reviennent ; ça c'est un bon point pour le mois d'avril, c'est vrai ; il y a les minons sur les saules, et les chatons sur les coudriers. C'est joli tout plein, gracieux et tout. On sent revivre la nature. Mais on sent ressusciter aussi ses lumbagos, on arthrite, son vieux cataracte endormis.

Et les épidémies ! Scarlatine, rougeole, oreillons, vous êtes bien des

Prière de prendre connaissance de l'« Appel » inséré au dos du bulletin de versement encarté dans ce numéro d'avril.

La Rédaction.

fleurs d'avril aussi. Les deux fois que j'ai vu la scarlatine au collège, ce fut au mois d'avril. Je ne m'en plaindrai pas trop, puisque je ne l'ai pas eue et qu'elle m'a valu d'aller en vacances de Pâques un peu plus tôt que de coutume ! Il fallait bien tout ça pour nous donner un répit un peu plus long !

Je vois encore le nez de notre professeur de math, qui arrivait, serviette sous le bras pour deux heures. Il rencontre ses élèves en train de partir dans la direction... de la gare ! Il s'enquiert, et c'est nous qui lui apprenons que sur ordre de Berne, le Collège était fermé ! Jamais ukase ne m'a paru plus justifié et plus doux que cet ordre, je l'avoue. Si Berne n'en donnait jamais que de pareils, ce serait le paradis sur terre. Aussi chacun se rend-il immédiatement compte que ce n'est pas possible. Les rigoristes ajouteront même que ce serait immoral.

Pour en revenir au mois d'avril, je crois, réflexion faite, en avoir dit trop de mal. S'il apporte tous les temps, même parfois le beau, il apporte aussi les vacances de Pâques, les œufs multicolores, les lapins de Pâques qui les pondent dans les vitrines et ailleurs ; les caramels que laissent choir les cloches en revenant de Rome (où elles ont fait leurs Pâques, comme chacun le sait).

Et puis, enfin, si avril est maussade, il n'insiste au moins pas plus de trente jours, nous faisant grâce du trente et unième. Il y met donc de la bonne volonté. Avouez que c'est quelque chose. Ainsi pas question de le supprimer. Qu'en dirait le coucou ? Et ceux qui attendent son premier chant pour souffler dans leur porte-monnaie, et s'assurer ainsi la richesse durant toute l'année ? Vous me direz que vous n'avez jamais essayé. Aussi n'êtes-vous pas encore riche. Moi non plus. Nous n'avons

à nous en prendre qu'à nous seuls d'une négligence aussi impardonnable.

Justes remarques...

Les lecteurs du *Conteur romand* lisent certainement avec plaisir ce que le savant érudit Albert Chessex dit dans la rubrique *Patois et vieux français*. En étudiant ces intéressantes lignes, je cherche, plus ou moins, la forme de certains vocables de mon *kouètsou*, qu'on dit quelquefois dé-généré par suite d'un manque de culture.

Je viens de lire notamment les remarques faites au sujet de la « fraise », cette *Fragaria vesca* des botanistes, la *friya*, *fraiya*, *frye* et autres, en différents patois. Pour moi, c'est la *frâya*, avec ce « â » long qui fait sourire maints gruvèrins et pourtant bien fréquent dans le savoureux joratois. L'ami Oscar Pasche, d'Essertes, m'a écrit *lou 27 fevrâ*, et j'ai lu ailleurs *papâ* (papier) *tsèrrâre*, *fâ* (fait), et bien d'autres. Ma *frâya* est bien près de *fraga*.

Parlons encore des fourmis, ces *fremi*, *fremyè*, *frumi*, etc. Le *kouètsou* a trouvé une assez juste appellation pour ces ennuyeux hyménoptères. *Lè budzon*, du verbe *budzi* (bouger), *budzon* qui bouge toujours. Il y a plus de 200 ans, le *mèhrau* (bras droit du syndic) de ma petite commune, avait reproché à son *graota-papâ* la détérioration d'un acte reçu du bailli d'Il-lens. L'excuse avait été trouvée : c'était un *tsiron dè budzon rochè* qui était entré dans le *trô* (bahut) où l'on cachait les documents et les *budzon* étaient certainement les coupables.

Le vieux *kouètsou* remercie le savant érudit cité et lui présente de bonnes salutations, les mêmes que celles présentées par *Djan Manguellion dè la Tiuvetta* à cette *roûta de Grapenet*, *receveu a Rondzebori*. Bien savoureux tous ces mots sentant le beau Jorat chanté par nos grands poètes et nos grands musiciens.

D. P. din Bou.